



HAL
open science

Comment enseigner la grammaire lituanienne aux français ? Ou de l'intérêt de la morphophonologie

Hélène de Penanros

► **To cite this version:**

Hélène de Penanros. Comment enseigner la grammaire lituanienne aux français ? Ou de l'intérêt de la morphophonologie. *Žmogus ir žodis*, 2010, II, pp.141-149. halshs-00746381

HAL Id: halshs-00746381

<https://shs.hal.science/halshs-00746381>

Submitted on 19 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMENT ENSEIGNER LA GRAMMAIRE LITUANIENNE AUX FRANÇAIS?¹
 OU
 DE L'INTERET DE LA MORPHOPHONOLOGIE

Hélène de Penanros
 Inalco – UMR 7110

La langue lituanienne est, on le sait, une langue complexe, que l'on peut qualifier d'archaïque tant elle a su conserver les structures anciennes qui font d'elle la langue vivante la plus proche de ce qu'ont dû parler nos ancêtres indo-européens.

Cet archaïsme et cette complexité apparaissent à la lecture de l'ouvrage de référence qu'est "La Grammaire du Lituanien" de M. Ambrazas, où l'on est d'emblée frappé par le nombre de déclinaisons, la profusion des formes grammaticales, la complexité des nombreux paradigmes tant dans la morphologie nominale que verbale. Ainsi un étudiant français à qui l'on présente les tableaux de déclinaisons nominales du lituanien tels qu'ils figurent dans cette grammaire, même si ses études de latin ou d'allemand l'ont initié aux langues à déclinaisons, n'a plus qu'à serrer les dents et se préparer à des heures d'efforts de mémorisation, ... ou jeter l'éponge d'emblée!

1. Un système d'une complexité rare:

La morphologie nominale lituanienne est d'une grande complexité.

En effet, la grammaire traditionnelle présente 5 déclinaisons qui comprennent chacune un certain nombre de paradigmes:

table 1

(i)a déclinaison			(i)u déclinaison		(i)o déclinaison		è déclinaison	i déclinaison			
1 paradigme	2 paradigme	3 paradigme	4 paradigme	5 paradigme	6 paradigme	7 paradigme	8 paradigme	9 paradigme	10 paradigme	11 paradigme	12 paradigme
namas	keliás	broliás	turgus	vaišius	sala	ponia	gėlė	šalis	žvėris	vanduo	sesuo
namo	kelio	brolio	turgaus	vaišiaus	salos	ponios	gėlės	šalies	žvėries	vandens	sesers
namui	keliui	broliui	turgui	vaišiu	salai	poniai	gėlei	šaliai	žvėriui	vandeniui	seseriai
namą	kelią	brolį	turgų	vaišių	salą	ponių	gėlę	šali	žvėrį	vandeni	seserį
namu	keliu	broliu	turgumi	vaišiumi	sala	ponia	gėle	šalimi	žvėrimi	vandeni	seserimi
name	kelyje	brolyje	turguje	vaišiuje	saloje	ponioje	gėlyje	šalyje	žvėryje	vandenyje	seseryje
name	keli	broli	turgau	vaišiau	sala	ponia	gėle	šalie	žvėrie	vandenie	seserie
namai	keliai	broliai	turgūs	vaišiai	salos	ponios	gėlės	šalys	žvėrys	vandenys	seserys
namų	kelių	brolių	turgų	vaišių	salų	ponių	gėlių	šalių	žvėrių	vandenių	seserų
namams	keliams	broliams	turgums	vaišiams	saloms	ponioms	gėlėms	šalims	žvėrimis	vandenims	seserims
namus	keli	broli	turgus	vaišius	salas	ponias	gėles	šalis	žvėris	vandenis	seseris
namais	keliais	broliais	turgumis	vaišiais	salomis	poniomis	gėlėmis	šalimis	žvėrimis	vandenimis	seserimis
namuose	keliuose	broliuose	turguose	vaišiuose	salose	poniose	gėlėse	šalyse	žvėryse	vandenyse	seseryse

¹ Cet article décrit la présentation de la grammaire du lituanien telle qu'elle a été initiée par M. Chicouène et est développée aujourd'hui à l'Inalco. M. Chicouène est professeur émérite à l'Inalco, grand morpho-phonologue qui est l'auteur, en particulier, de descriptions originales de la morphologie du russe et du lituanien. Nous assumons toute responsabilité pour les éventuelles divergences avec le modèle qu'il a établi.

Face à cette diversité de déclinaisons, au delà de la complexité apparente, plusieurs questions se posent.

Premièrement, la première déclinaison est appelée déclinaison en "a", voire en "ia" mais son troisième paradigme ne comprend pas le moindre *a*.

De plus, quel est ce *i* qui peut apparaître dans certaines déclinaisons et constituer un paradigme à part (*ia, iu, io*) et pourquoi n'apparaît-il pas dans la déclinaison en "i" ni dans la déclinaison en "ė"?

Par ailleurs, si ces déclinaisons représentent l'ensemble des noms du lituanien, où allons-nous ranger le terme *marti* (belle-fille) puisque nulle part n'apparaît cette terminaison?

Enfin, comment expliquer à des étudiants qui ignorent tout de la langue lituanienne que le *u* n'apparaisse en fait que 7 fois dans la déclinaison dite en "u" et laisse la place à tantôt à *au*, tantôt à *uo* ou à *ū* dans les autres formes? Idem dans la déclinaison dite en "o", où *a* apparaît tout aussi fréquemment? Sans parler de la première déclinaison, où dans le premier paradigme même, le *a* n'apparaît guère qu'au nominatif et laisse le plus souvent la place aux voyelles *u, o* ou *e*.

L'enseignement de la morphologie lituanienne aux étudiants français passe par la prise en compte de ces questions et nécessite l'élaboration d'une réponse cohérente qui permette de clarifier la présentation des déclinaisons. Cette réponse se trouve dans l'étude du système vocalique du lituanien.

2. Un outil productif: La théorie du développement vocalique:

Le lituanien comporte un grand nombre de voyelles, qui, contrairement au russe par exemple, ne sont jamais réduites. Au contraire, elles peuvent être enrichies, développées, en fonction du contexte (Cf. les voyelles brèves *a* et *e* qui se prononcent longues quand elles se trouvent dans une syllabe accentuée du radical d'un terme). Le lituanien comporte également un grand nombre de diphtongues, dont 6 dites *primaires*, qui peuvent apparaître dans les radicaux: *ei, ai, ui, au, uo, ie*. Il y a même des triphthongues et cette grande diversité vocalique n'est pas sans poser de problèmes de prononciation aux étudiants français.

Comment concevoir le système phonologique du lituanien?

L'examen rapide des voyelles de l'alphabet montre que le trait de longueur est pertinent pour la langue lituanienne. On note ainsi d'emblée l'opposition entre le *i* bref et le *y* long ou entre le *u* bref et le *ū* long². Le second trait pertinent pour le lituanien est le trait d'antériorité. Munie de ces deux traits, nous pouvons classer les voyelles simples du lituanien et les opposer les unes aux autres de la façon suivante:

table 2

	Voyelles antérieures	Voyelles postérieures
Voyelles brèves	i e	a u
Voyelles longues	y é	o ū

La partition nette entre les voyelles antérieures et les voyelles postérieures qui sépare les voyelles *e* et *a* pourtant très proches de timbre, est justifiée: elle rend compte de l'effet opposé

² La différence de timbre entre *i* et *y* par exemple est ici considérée comme non pertinente pour le système phonologique du lituanien.

des voyelles postérieures et antérieures sur la prononciation des consonnes qui précèdent. On observe en effet que les consonnes qui précèdent les voyelles *a*, *o*, *u* ou *ū* (ainsi que les diphtongues commençant par une de ces voyelles simples) se prononcent de façon vélarisée: *labas*, *lokys*, *lubos*, *lūpa*; alors que les consonnes précédant les voyelles *i*, *y*, *é* ou *e* (ainsi que les diphtongues commençant par ces voyelles simples) se prononcent de façon palatalisée: *likti*, *lyti*, *lèlè*, *ledai*. Il est impossible de trouver en lituanien une paire minimale permettant d'opposer une consonne vélarisée à une consonne palatalisée; on peut donc considérer que l'opposition de mouillure est une variation contextuelle, liée au type de voyelle en présence. Autrement dit, étant donné que toutes les consonnes en finale se prononcent de façon vélarisée, on constate qu'elles se trouvent palatalisées quand elles sont suivies d'une voyelle antérieure³. On peut alors reprendre le tableau ci-dessus en modifiant les intitulés:

table 3

	Voyelles palatalisantes	Voyelles vélarisantes
Voyelles brèves	i e	a u
Voyelles longues	y é	o ū

L'hypothèse forte défendue dans le cadre de l'enseignement du lituanien à l'Inalco est que toutes les voyelles brèves du lituanien peuvent se développer. On pose que **le développement des voyelles** centrales *e* et *a* se fait par *inflexion vocalique*: le degré long de *e* étant *é*, le degré long de *a* étant *o*. On postule en outre que les voyelles extrêmes, elles, peuvent se développer jusqu'au stade de la diphtongue: ainsi on considère que la voyelle brève *i* peut se développer à un premier stade de longueur *y* et à un second stade sous la forme de la diphtongue *ie*; la voyelle *u* admet une série de développement plus longue encore avec un premier stade *ū*, un deuxième sous la forme de la diphtongue *uo*, et un troisième sous la forme de la diphtongue *au*. On peut présenter cette organisation du système phonologique du lituanien sous la forme du tableau suivant:

table 4

	Voyelles palatalisantes	Voyelles vélarisantes
Voyelles brèves	i e	a u
Voyelles longues	y é	o ū
diphtongues stade 1	ie	uo
diphtongues stade 2		au

Cette conception du système vocalique du lituanien est une hypothèse forte qui rend non seulement compte de la prononciation des consonnes du lituanien mais également des grandes variations vocaliques dans la morphologie. Ce système productif permet de faire entendre aux

³ Ce système est assurément très différent de celui de la langue russe où l'on peut mettre en évidence, par toute une série de paires minimales du type стол [stol] / сто́ль [stol'], l'existence de deux classes de consonnes distinctes: les dures et les mouillées.

étudiants français une certaine régularité de la déclinaison lituanienne (Cf. le point (4) ci-dessous).

3. Les diphtongues secondaires:

Le système présenté ci-dessus n'est pas complet. Il faut y intégrer⁴ la question du *i* que l'on trouve dans les paradigmes dits en "io", "iu" ou "ia". Ce *i* a assurément un statut phonologique à part. On observe en premier lieu qu'il ne se combine qu'avec les voyelles postérieures. De plus, il n'a pas de réalisation segmentaire propre, mais s'il ne se prononce pas en tant que tel, il palatalise fortement la ou les consonnes qui précèdent. On présente généralement pour le montrer aux étudiants des exemples où la distinction entre les trois prononciations de la consonne en fonction du contexte sont nettes: par exemple les trios *ponas*, *panelė*, *ponia*, ou *žaišti*, *žinoma*, *žjurkė*, ou encore *labas*, *liepa*, *liūtas*. Cette forte palatalisation s'apparente même à une mutation dans le cas des dentales occlusives *d* et *t* qui, au contact de cet élément palatalisant *i*, deviennent respectivement *dž* (*žaidi*, *žaidžia*) et *č* (*kvieti*, *kviečia*). On appelle cette palatalisation, la **palatalisation secondaire**, différente de la palatalisation simple (ou primaire) que provoquent les voyelles antérieures. Par suite, on appelle ces diphtongues constituées des voyelles postérieures associées à cet élément palatalisant *i*, les **diphtongues secondaires**.

On peut représenter ces diphtongues secondaires de la façon suivante, en faisant apparaître de façon nette l'impossibilité de combiner l'élément palatalisant *i* avec les voyelles antérieures:

table 5

	Voyelles palatalisantes	Voyelles vélarisantes	
Diphtongues secondaires		ia	iu
		io	iū
			iuo
			iau

Cette présentation de la phonologie du lituanien permet de concevoir la morphologie de cette langue comme un système complexe, certes, mais fondamentalement régulier et ainsi de répondre aux interrogations que soulève la présentation des déclinaisons dans la grammaire d'Ambrasas.

4. Une nouvelle organisation des déclinaisons lituaniennes:

Cette théorie du système phonologique du lituanien permet de considérer 5 **déclinaisons fondamentales**, organisées en fonction de la voyelle qui sert de base aux différentes terminaisons. On appelle cette voyelle la **base désinentielle**.

⁴ Nous laisserons par contre de côté la question des diphtongues mixtes constituée d'une voyelle brève et d'une sonante car elles ne jouent pas de rôle spécifique dans la morphologie.

Afin de regrouper les substantifs en fonction de leur genre, nous classons dans les deux premières déclinaisons les termes en *-as* et en *-us*, dans les deux dernières, les termes en *-a* et en *-ė*, et nous plaçons en troisième position la déclinaison en *-i* qui comporte à la fois des termes masculins et des termes féminins.

table 6

1 ^e déclinaison	2 ^e déclinaison	3 ^e déclinaison	4 ^e déclinaison	5 ^e déclinaison	
<i>namas</i>	<i>turgus</i>	<i>žvėris</i>	<i>šalis</i>	<i>sala</i>	<i>gėlė</i>
<i>namo</i>	<i>turgaus</i>	<i>žvėries</i>	<i>šalies</i>	<i>salos</i>	<i>gėlės</i>
<i>namui</i>	<i>turgui</i>	<i>žvėriui</i>	<i>šaliai</i>	<i>salai</i>	<i>gėlei</i>
<i>namą</i>	<i>turgų</i>	<i>žvėrį</i>	<i>šalį</i>	<i>salą</i>	<i>gėlę</i>
<i>namu</i>	<i>turgumi</i>	<i>žvėrimi</i>	<i>šalimi</i>	<i>sala</i>	<i>gėle</i>
<i>name</i>	<i>turguje</i>	<i>žvėryje</i>	<i>šalyje</i>	<i>saloje</i>	<i>gėlėje</i>
<i>namai</i>	<i>turgūs</i>	<i>žvėrys</i>	<i>šalys</i>	<i>salos</i>	<i>gėlės</i>
<i>namų</i>	<i>turgų</i>	<i>žvėrių</i>	<i>šalių</i>	<i>salų</i>	<i>gėlių</i>
<i>namams</i>	<i>turgums</i>	<i>žvėrimis</i>	<i>šalims</i>	<i>saloms</i>	<i>gėlėms</i>
<i>namus</i>	<i>turgus</i>	<i>žvėris</i>	<i>šalis</i>	<i>salas</i>	<i>gėles</i>
<i>namais</i>	<i>turgumis</i>	<i>žvėrimis</i>	<i>šalimis</i>	<i>salomis</i>	<i>gėlėmis</i>
<i>namuose</i>	<i>turguose</i>	<i>žvėryse</i>	<i>šalyse</i>	<i>salose</i>	<i>gėlėse</i>

On observe ainsi, que **la deuxième déclinaison est organisée autour de la base désinentielle *u***, laquelle se retrouve dans toutes les terminaisons, sous différentes formes: elle peut apparaître sous la forme de la voyelle brève *u* (laquelle peut être associée à une deuxième syllabe, Cf. IS, LS, IP, ou être intégrée dans une diphtongue Cf. DS, DP), ou sous la forme de la voyelle longue *ū* (NP), ou bien sous la forme de la diphtongue *uo* (LP) ou encore sous la forme de la diphtongue *au* (GS). On observe également la présence des morpho-phonèmes de l'accusatif singulier et du génitif pluriel auxquels correspond la voyelle nasale *u*.

La troisième déclinaison est organisée autour de la base désinentielle *i*. Ici encore, l'hypothèse sur le système vocalique du lituanien permet de rendre compte de la présence, dans la terminaison, tantôt de la voyelle brève *i*, tantôt de la voyelle longue *y*, tantôt de la diphtongue *ie*. Ainsi, 11 formes sur 13 apparaissent régulières; il ne reste qu'à faire observer aux étudiants les deux petites irrégularités que constituent le génitif singulier et le datif singulier (emprunt des bases désinentielles de la deuxième et de la quatrième déclinaisons, avec l'élément palatalisant en plus pour le datif singulier).

La quatrième déclinaison est organisée autour de la base désinentielle *a*. Elle apparaît dans ce cadre comme un modèle de régularité, présentant dans les terminaisons, à l'exception remarquable du génitif pluriel, la base désinentielle *a* tantôt au degré bref, tantôt au degré long (o).

Idem pour **la cinquième déclinaison, organisée autour de la base désinentielle *e***. On fera simplement observer la désinence du génitif pluriel, avec le morpho-phonème du génitif *u*, composé avec l'élément palatalisant.

La première déclinaison apparaît comme une exception dans ce système: elle n'a pas de base désinentielle unique. C'est une déclinaison fondamentalement irrégulière, et on la présente comme telle dans le cadre de l'enseignement.

En dehors de cette exception notable que constitue la première déclinaison, le système apparaît sous une forme essentiellement régulière. On attirera l'attention de l'étudiant sur la formation homogène des différents cas:

- nominatif pluriel: base désinentielle au premier degré de développement + *s* (*turgūs, šalys, salos, gėlės*)
- génitif singulier: base désinentielle au degré de développement le plus long +*s* (*turgaus, šalies, salos, gėlės*)
- locatif singulier et pluriel: base désinentielle au premier degré de développement +*je* ou *se* (*šalyje, saloje, gėlėje*)

Et on pointera d'autant plus facilement les formes irrégulières:

- locatif singulier et pluriel de la 2^e déclinaison: base désinentielle au degré le plus court +*je* au singulier (*turguje*); base désinentielle au premier stade diphtongué +*se* au pluriel (*turguose*).
- emprunt de la base désinentielle *a* au féminin et *u* au masculin pour la terminaison du datif singulier de la 3^e déclinaison: *šaliai, žvėriui*.
- Composition avec l'élément palatalisant de la terminaison du datif singulier dans la 3^e déclinaison (*žvėriui, šaliai*), de la terminaison du génitif pluriel dans la 5^e déclinaison (*gėliu*).

Ces 5 déclinaisons fondamentales constituent le socle auquel se rattachent les autres déclinaisons. Ainsi, on pose l'existence de **3 déclinaisons secondaires**, qui s'apparentent respectivement à la 1^e, la 2^e et la 4^e déclinaisons. Ces déclinaisons sont appelées **secondaires** non seulement par opposition aux déclinaisons dites **fondamentales**, mais également et peut-être surtout parce que leur terminaison comporte une **diphtongue secondaire**. On comprend l'absence de déclinaison secondaire dans les troisième et cinquième déclinaisons car elles sont caractérisées par des bases désinentielles en voyelle antérieure, lesquelles, d'après le système phonologique du lituanien exposé ci-dessus ne se combinent pas avec l'élément palatalisant (Cf. tableau 5). Les trois déclinaisons secondaires correspondent aux paradigmes 2, 5 et 7 de la grammaire d'Ambrasas:

Table 7

1 ^e déclinaison secondaire	2 ^e déclinaison secondaire	3 ^e déclinaison secondaire	4 ^e déclinaison secondaire	5 ^e déclinaison secondaire
<i>kalias</i>	<i>vaisius</i>	X	<i>ponia</i>	X
<i>kelio</i>	<i>vaisiaus</i>		<i>ponios</i>	
<i>keliui</i>	<i>vaisiui</i>		<i>poniai</i>	
<i>kelių</i>	<i>vaisių</i>		<i>ponių</i>	
<i>keliu</i>	<i>vaisiumi</i>		<i>ponia</i>	
<i>kelyje</i>	<i>vaisiuje</i>		<i>ponioje</i>	
<i>keliai</i>	<i>vaisiai</i>		<i>ponios</i>	
<i>kelių</i>	<i>vaisių</i>		<i>ponių</i>	
<i>kaliams</i>	<i>vaisiams</i>		<i>ponioms</i>	
<i>kelius</i>	<i>vaisius</i>		<i>ponias</i>	
<i>keliais</i>	<i>vaisiais</i>		<i>poniomis</i>	
<i>keliuose</i>	<i>vaisiuose</i>		<i>poniose</i>	

On observe ainsi que le féminin est d'une parfaite régularité: les désinences sont exactement les mêmes que dans le modèle fondamental, mais composées avec l'élément palatalisant *i*. Dans la deuxième déclinaison, si le singulier est parfaitement régulier (par rapport au modèle fondamental), on note que le pluriel est emprunté à la première déclinaison. Dans la première

déclinaison, on a bien la même déclinaison que le modèle fondamental, à part au locatif singulier où l'on retrouve la désinence de 3^e déclinaison *-yje*.

A côté des modèles fondamentaux et secondaires, on pose **deux déclinaisons mixtes**, ainsi appelées car elles présentent, à certaines formes, un *mélange* avec la troisième déclinaison: elles empruntent à ces différentes formes, la base désinentielle *i*, caractéristique de la 3^e déclinaison. Les deux déclinaisons mixtes relèvent respectivement des 1^e et 4^e déclinaisons; la première déclinaison mixte correspond au 3^e paradigme de la grammaire d'Ambrasas, quant à la 4^e déclinaison mixte, elle concerne le terme *marti* qui ne fait pas l'objet d'un paradigme à part dans ladite grammaire.

Table 8

1 ^e déclinaison mixte	2 ^e déclinaison	3 ^e déclinaison	4 ^e déclinaison mixte	5 ^e déclinaison
<i>brolis</i>			<i>marti</i>	
<i>brolio</i>			<i>marčios</i>	
<i>broliui</i>			<i>marčiai</i>	
<i>broli̇</i>			<i>marčiq</i>	
<i>broliu</i>			<i>marčia</i>	
<i>brolyje</i>			<i>marčioje</i>	
<i>broliai</i>			<i>marčios</i>	
<i>broliu̇</i>			<i>marčiu̇</i>	
<i>broliams</i>			<i>marčioms</i>	
<i>brolius</i>			<i>marčias</i>	
<i>broliais</i>			<i>marčiomis</i>	
<i>broliuose</i>			<i>marčiose</i>	

L'emprunt de la base désinentielle *i* apparaît, dans la première déclinaison mixte, au NS, AS, LS, aux autres cas, la déclinaison se confond avec la première déclinaison secondaire; dans la quatrième déclinaison, l'emprunt de la base désinentielle *i* n'a lieu qu'au NS.

Cette présentation à l'avantage d'intégrer le terme *marti* au panorama des déclinaisons nominales⁵. En outre, elle permet de rendre compte de la proximité entre les termes en *-as* du type *namas* et les termes en *-is* du type *brolis*, tout en expliquant pourquoi on ne trouve pas un seul "a" dans cette dernière.

Nous présentons les termes en *-uo* comme un **modèle altéré de la troisième déclinaison**. En effet, il s'agit bien là de la troisième déclinaison avec sa base désinentielle *i*, mais certaines formes présentent une *altération*, tantôt du radical (au NS) tantôt de la terminaison (au GS). Il ne reste qu'à souligner que la terminaison du génitif pluriel n'est pas composée avec l'élément palatalisant, à la différence de ce que l'on a dans le modèle fondamental, et le système apparaît comme fondamentalement régulier.

⁵ Comme nous le verrons ci-dessous, nous faisons découler la déclinaison des adjectifs de celle des noms. Il est donc important, dans cette optique, de faire figurer la déclinaison du terme *marti* dans le panorama des déclinaisons nominales pour rendre compte des adjectifs féminins en *-i* (du type *grazi*).

Table 9

1 ^e déclinaison	2 ^e déclinaison	3 ^e déclinaison altérée	4 ^e déclinaison	5 ^e déclinaison
		<i>vanduo</i>	<i>sesuo</i>	
		<i>vandens</i>	<i>sesers</i>	
		<i>vandeniui</i>	<i>seseriai</i>	
		<i>vandenį</i>	<i>seserį</i>	
		<i>vandeniū</i>	<i>seseria</i>	
		<i>vandenyje</i>	<i>seseryje</i>	
		<i>vandenys</i>	<i>seserys</i>	
		<i>vandenu</i>	<i>seseru</i>	
		<i>vandenims</i>	<i>seserims</i>	
		<i>vandenis</i>	<i>seseris</i>	
		<i>vandenimis</i>	<i>seserimis</i>	
		<i>vandenis</i>	<i>seseris</i>	
		<i>vandenyse</i>	<i>seseryse</i>	

Pour résumer, le système phonologique du lituanien tel qu'il a été exposé ci-dessus permet de réorganiser les déclinaisons lituanienues de façon structurée et de mettre en évidence la grande régularité fondamentale de l'ensemble. On considère alors non plus 12 paradigmes juxtaposés, mais 13 paradigmes hiérarchisés:

Table 10

1 ^e déclinaison	2 ^e déclinaison	3 ^e déclinaison	4 ^e déclinaison	5 ^e déclinaison
<i>namas</i>	<i>turgus</i>	<i>žvėris/šalis</i>	<i>sala</i>	<i>gėlė</i>
1^e déclinaison secondaire	2^e déclinaison secondaire		4^e déclinaison secondaire	
<i>kelias</i>	<i>vaisius</i>		<i>ponia</i>	
1^e déclinaison mixte			4^e déclinaison mixte	
<i>brolis</i>			<i>marti</i>	
		3^e déclinaison altérée		
		<i>vanduo/sesuo</i>		

De cette façon, il est plus facile de faire apprendre les déclinaisons lituanienues aux étudiants, dès l'instant où la logique interne du système est perçue. On procède par étapes, en introduisant dans un premier temps les déclinaisons fondamentales, puis une fois celles-ci acquises, les déclinaisons secondaires sont introduites, puis les mixtes et la déclinaison altérée.

4. Perspectives:

La théorie du développement vocalique, telle qu'elle est exposée ci-dessus, a une application directe non seulement dans la présentation des déclinaisons nominales lituanienues, mais

également dans celle des adjectifs et des pronoms, et dans la présentation de la morphologie verbale.

4.1. La déclinaison des adjectifs et des pronoms:

Les déclinaisons des adjectifs et des pronoms sont présentées, dans le cadre de l'enseignement à l'Inalco, comme se déduisant des déclinaisons nominales.

On pose 4 systèmes d'adjectifs en indiquant leur rapport avec les déclinaisons nominales correspondantes:

1^e système: *mažas* (1^e déclinaison fondamentale) – *maža* (4^e déclinaison fondamentale)

2^e système: *žalias* (1^e déclinaison secondaire) – *žalia* (4^e déclinaison secondaire)

3^e système: *didelis* (1^e déclinaison mixte) – *didelė* (5^e déclinaison fondamentale)

4^e système: *gražus* (2^e déclinaison fondamentale) – *graži* (4^e déclinaison mixte)

Idem pour les pronoms démonstratifs:

1^e stade: *šis* (1^e déclinaison mixte) – *ši* (4^e déclinaison mixte)

2^e et 3^e stade: *tas/anas* (1^e déclinaison fondamentale) – *ta/ana* (4^e déclinaison fondamentale)

On démontre le rapport entre déclinaison adjectivale et pronominale et déclinaison nominale en présentant en premier lieu le féminin pour lequel il n'y a en effet aucune différence: le rapport entre *sala*, *maža* et *ana* ou *ta*, ou entre *marti*, *graži* et *ši*, ou encore entre *ponia* et *žalia* (et *tokia*) va de soi.

Pour le masculin, on part de la base de déclinaison nominale puis on indique les spécificités de la déclinaison adjectivale ou pronominale par rapport à celle-ci.

- Pour les adjectifs, on considère **4 désinences spécifiques d'adjectifs** au DS ((*i*)*am*), LS ((*i*)*ame*), NP (*i*), DP (*iems*)⁶.

- Pour les pronoms, on considère qu'ils suivent la déclinaison des adjectifs auxquels ils sont associés du point de vue de la terminaison, mais que leur spécificité réside dans le fait qu'ils **n'admettent pas de désinence en voyelle brève**: on montre que la variante de développement au premier stade diphtongué est alors choisie. Ainsi, si l'on a *namu*, *mažu* à l'instrumental singulier, pour le pronom, c'est la variante *uo* qui est sélectionnée: *anuo/tuo*; idem à l'accusatif pluriel. De même si l'on a *maži* (désinence spécifique de l'adjectif masculin nominatif pluriel), on aura le vocalisme *ie* pour le pronom: *anie*, *tie*.

Ainsi, la théorie du développement vocalique permet de rendre compte, de façon simple et logique, d'une nouvelle source de complexité de la morphologie du lituanien⁷.

4.2. La morphologie verbale:

C'est encore au système phonologique du lituanien que nous avons recours pour expliquer la morphologie verbale aux étudiants.

⁶ Nous ne revenons pas ici sur les spécificités de la déclinaison des adjectifs du type *gražus*, où l'on a la déclinaison de *turgus* au NS, AS, GS et NP, et la déclinaison de *didelis* aux autres cas.

⁷ On précise alors par ailleurs que pour les pronoms du type *koks*, *joks* et *toks* qui relèvent de la 1^e déclinaison mixte, le développement vocalique n'intervient que pour la voyelle *i* (Cf. *tokie* opposé à *tokiu/tokius*).

Là où la grammaire d'Ambrasas pose 3 groupes de verbes, nous en posons 5. En effet, on opère une distinction entre les verbes du type *sukti*, *nešti* et *verkti*, tous 3 classés dans le premier groupe de verbes (au présent en *(i)a*) à côté des verbes du type *matyti* et *regėti* qui correspondent respectivement à nos 4^e et 5^e classes de verbes. On regroupe alors dans le premier groupe, les verbes du type *sukti*, qui ont un présent en *a* et un passé en *o*; dans le deuxième groupe, on classe les verbes du type *nešti* qui ont également un présent en *a* mais qui se distinguent des premiers par leur passé en *ė*; dans le troisième groupe on range les verbes qui ont un présent en *ia* et un passé en *ė*.

On montre ainsi qu'un verbe du lituanien conjugué au présent ou au passé a toujours la même structure: un radical, une voyelle de liaison qui n'apparaît qu'à partir de la 3^e personne et des marques de personnes, ou terminaisons, toujours les mêmes (u, i, Ø, me, te, Ø). Dans la première classe, on peut le représenter ainsi:

radical	voyelle de liaison	terminaisons
suk	Ø	u
suk	Ø	i
suk	a	Ø
suk	a	me
suk	a	te
suk	a	Ø

A partir de ce système de base, on peut déduire les autres conjugaisons du présent, à part celle des verbes de la 5^e classe, qui, avec sa voyelle de liaison *i*, se distingue radicalement de la première conjugaison.

Par contre, on montre que la conjugaison du présent des verbes de la troisième classe équivaut à la conjugaison de la première classe composée avec l'élément palatalisant *i*:

radical	élément palatalisant	voyelle de liaison	terminaisons
verk	i	Ø	u
verk	Ø	Ø	i
verk	i	a	Ø
verk	i	a	me
verk	i	a	te
verk	i	a	Ø

Encore une fois, c'est le système vocalique du lituanien qui explique l'absence d'élément palatalisant à la deuxième personne du singulier: on ne peut pas en effet former de diphtongue secondaire avec les voyelles antérieures (Cf. table 5); ainsi, on n'a pas de mutation consonantique des dentales occlusives à la deuxième personne du singulier, alors qu'il y en a une à toutes les autres personnes des verbes du type *kviesti*, *žaišti*.

On montre également que la conjugaison des verbes de la quatrième classe (du type *matyti*) peut se déduire de celle de la première: c'est en effet le même système, composé cette fois avec la voyelle *a*⁸:

⁸ Une démonstration du même ordre peut être apportée pour rendre compte des formes du passé, mais nous n'aborderons pas ce cas dans le présent article.

radical	voyelle <i>a</i>	voyelle de liaison <i>a</i>	terminaisons
mat	a	∅	u
mat	a	∅	i
mat	(a	a)	∅
	o		
mat	(a	a)	me
	o		
mat	(a	a)	te
	o		
mat	(a	a) ⁹	∅
	o		

Pour terminer, nous donnerons une dernière illustration de l'efficacité de la théorie du développement vocalique pour rendre compte de la complexité de la conjugaison des verbes réflexifs.

En effet, la conjugaison d'un verbe réflexif si on la compare à celle du même verbe, non réflexif, peut paraître d'une complexité confondante:

tikėti	tikėtis	sukti	suktis
tikiu	tikiuosi	suku	sukuosi
tiki	tikiesi	suki	sukiesi
tiki	tikisi	suka	sukasi
tikime	tikimės	sukame	sukamės
tikite	tikitės	sukate	sukatės
tiki	tikisi	suka	sukasi

En fait, il est facile de rendre compte de ces modifications vocaliques si l'on considère que la marque réflexive *si* a pour propriété de développer les voyelles des terminaisons, si possible au premier stade diphtongué: les voyelles *u* et *i* des deux premières personnes passent donc respectivement à *uo* (éventuellement composé avec l'élément palatalisant *i*) et à *ie*; les *e* des terminaisons *me* et *te* n'ayant pas de développement jusqu'au stade de la diphtongue, passent à la forme longue *ė*; comme il n'y a pas de marque de personne aux 3^e personnes, il n'y a pas, à ces personnes, d'allongement vocalique.

Ici encore, l'apparente complexité de la morphologie se révèle fondamentalement régulière et devient donc, grâce à la prise en compte du fonctionnement du système vocalique du lituanien, un peu plus facilement assimilable par les étudiants.

L'enseignement du lituanien aux français passe par une indispensable formation en linguistique générale mettant l'accent sur la phonologie avant d'entrer dans les méandres de la morphologie. On n'insistera jamais assez sur le fait que le lituanien est une langue à grammaire complexe qui ne peut pas s'apprendre de façon efficace en suivant la méthode communicationnelle à la mode aujourd'hui. Si cette méthode peut être adaptée pour l'enseignement de langues à grammaire plus simple comme l'anglais par exemple, elle s'avère être un outil largement insuffisant pour l'enseignement d'une langue comme le lituanien qui ne peut en effet faire l'économie d'un solide cours de grammaire.

⁹ A chaque fois, la composition des deux *a* s'interprète comme le stade long de la voyelle *a*, d'où l'apparition du *o* dans la conjugaison (Cf. la table 2 sur le développement des voyelles).